Document généré le 3 juin 2025 04:19

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Bilan : le cinéma québécois en France

Olivier Lefébure du Bus

Numéro 151, mars 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50331ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lefébure du Bus, O. (1991). Bilan : le cinéma québécois en France. *Séquences*, (151), 55–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Bilan: le cinéma québécois en France

(de notre correspondant à Paris)

L'heure du bilan est arrivée. Comment s'est comporté en 1990 le cinéma québécois et/ou canadien à travers le monde? Chez les autres, je l'ignore mais chez nous, en France, ce ne fut guère glorieux.

Globalement, 1990 aura été une année pour rien qui, en aucun cas, n'aura permis aux spectateurs français de mieux connaître la production cinématographique nord-américaine autre que celle de l'Oncle Sam. Et nos cousins alors?

Pourtant ces dernières années, avec plus ou moins de bonheur, les productions québécoises, aux accents savoureux, s'étaient fait agréablement remarquer de ce côté de l'océan.

Ainsi 1987 a vu le triomphe du *Déclin de l'empire américain* de Denys Arcand qui, avec plus de 450 000 entrées à Paris et sa banlieue (mieux que *Dick Tracy* : 300 000 ou *Driving Miss Daisy* : 360 000), doit être l'un des plus grands si ce n'est le plus grand succès d'un film québécois sur le sol français. Indépendamment de ses qualités, le succès du *Déclin,* même mérité, reste une exception difficile à expliquer (l'affiche française n'y est pas, à mon avis, étrangère). Depuis, aucun film en provenance de Montréal n'a réitéré cet exploit.

En effet, 1988 aura été marqué par l'échec total de *Un zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon qui n'a, hélas! séduit ni le public, ni la critique française.

De même, 1989 n'aura malheureusement pas vu le succès que l'on pouvait espérer de *Jésus de Montréal* de Denys Arcand qui, avec moins de 100 000 entrées, n'a pas tenu ses promesses. L'effet Cannes ne lui a pas profité et la polémique sur *La Dernière Tentation du Christ* de Martin Scorsese, plutôt que de le servir, a relégué *Jésus* à l'arrière-plan.

Et en 1990, me direz-vous, quel est le film québécois qui a marqué nos mémoires cinéphiliques?

Récapitulons : l'année dernière, 5 films québécois et/ou canadiens sont sortis à Paris (et encore moins en province qui, comme chacun sait, est moins bien desservie que la capitale) : 1 canadien, 3 québécois et une coproduction italo-québécoise! Dans l'ordre, *Train of Dreams* de John N. Smith, *La Guêpe* de Gilles Carle, *Les Noces de papier* de Michel Brault, *Les Aventuriers du timbre perdu* de Michael Rubbo et *La Boutique de l'orfèvre* de Michael Anderson.

Train of Dreams est sorti le 10 janvier 1990 à Paris dans une seule salle. Projeté seulement deux fois par jour (au lieu de cinq), il resta 6 semaines à l'affiche, ce qui est tout à fait honorable. Toutefois, moins de 10 000 spectateurs se sont déplacés pour aller le voir. Le cinéma canadien est encore loin de faire bouger les foules parisiennes.

Le 14 février 1990 sortit sur les écrans de notre belle capitale *La Guêpe* de Gilles Carle. Malgré le nom de Gilles Carle à la réalisation, le film ne tint l'affiche que 4 semaines dans un seul cinéma. On ne peut donc pas parler d'une véritable sortie parisienne (le film servait en réalité de promotion à la pièce de Gilles Carle *La Terre est une pizza* avec Chloé Sainte-Marie qui fut jouée pendant deux mois). La première semaine d'exclusivité (à 5 séances par jour) fut suivie de deux semaines de rétrospective de la carrière de Gilles Carle. Les Français purent découvrir ou redécouvrir *Les Mâles, La Vraie Nature de Bernadette, La Mort d'un bûcheron, O Picasso, Vive Québec, La Vie heureuse de Léopold Z.* et *Le Viol d'une jeune fille douce.* La dernière semaine, *La Guêpe* n'était projeté qu'une fois par jour... Puis l'insecte disparut la semaine suivante sans que personne ne s'en soucie réellement. Seulement 3 ou 4 000 spectateurs auront été piqués du désir de faire connaissance avec Chloé Sainte-Marie.

Le Déclin de l'empire américain de Denys Arcand

Première vraie sortie de l'année, *Les Noces de papier* de Michel Brault est projeté à partir du 20 juin 1990 dans 7 salles. Il resta à l'affiche 10 semaines (les 5 dernières dans une seule salle). 26 000 entrées en 4 semaines d'exclusivité, le film ne dépassera pas les 35 000 entrées ce qui est peu et décevant. Geneviève Bujold et les mariages blancs n'ont pas passionné les spectateurs français. Dommage, elle était pourtant bien jolie la mariée.

Les Aventuriers du timbre perdu de Michael Rubbo est sorti à Paris le 24 octobre dans 5 salles. 10 semaines plus tard, il était toujours à l'affiche dans 3 cinémas, mais avec très peu de séances par semaine. Les films pour enfants n'ont jamais fait en France d'énormes scores : 22 500 entrées en 9 semaines! C'est peu mais loin d'être ridicule pour un tel film chez nous. D'autres ont fait bien pire...

Ainsi, dernier film de l'année, *La Boutique de l'orfèvre* de Michael Anderson (annoncé comme étant un film américain) fit un énorme bide en France. Sorti le 5 décembre dans 3 salles, il ne fut exploité qu'une semaine. Une aussi courte exclusivité est rarissime en France. Malgré l'approche de Noël, «l'oeuvre» de Jean-Paul II a laissé les catholiques totalement indifférents.

Et durant toute cette année 1990, *Le Déclin de l'empire américain* a continué à être projeté par un cinéma à raison d'une séance par semaine... Tout le monde ne peut en dire autant.

Olivier Lefébure du Bus

Les Aventuriers du timbre perdu de Michael Rubbo